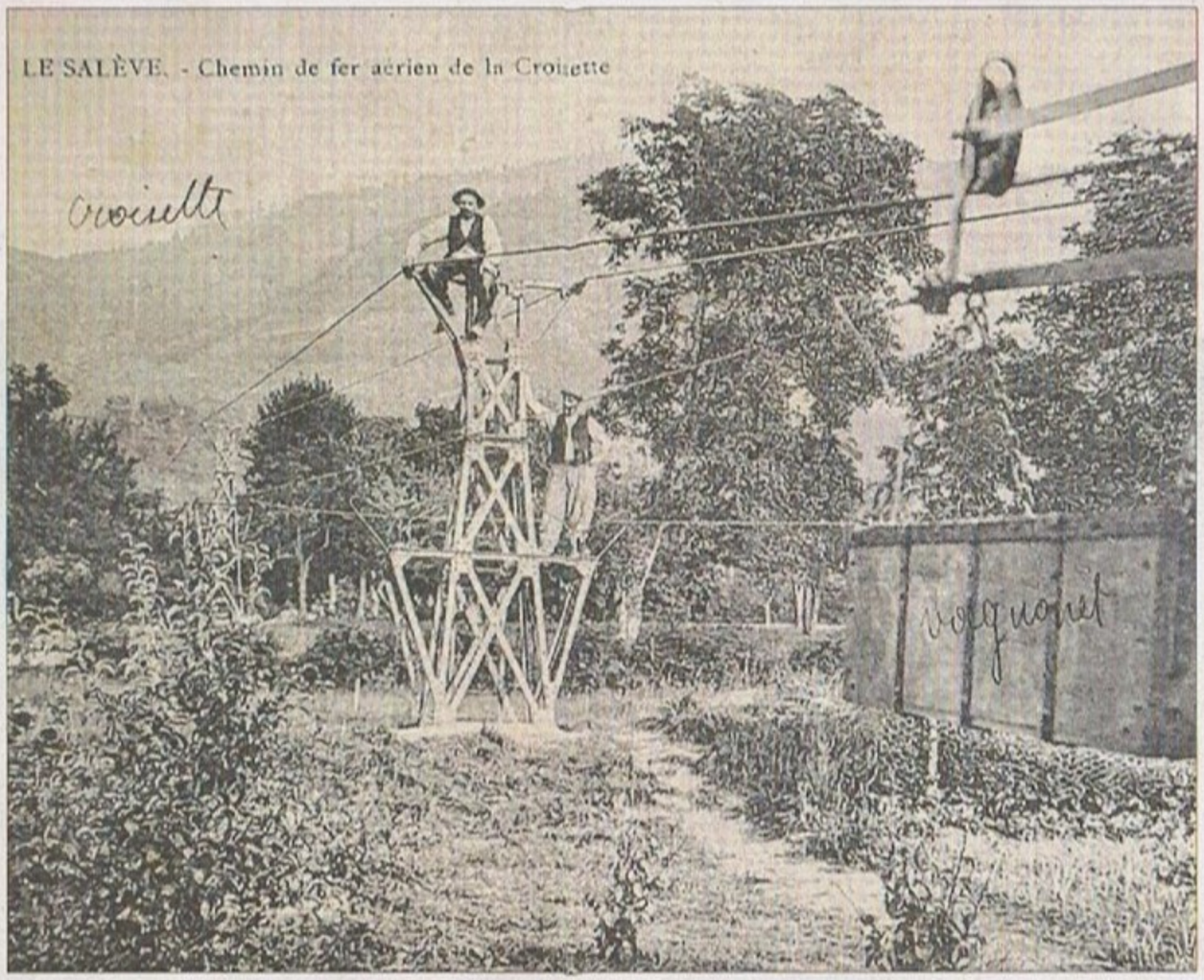
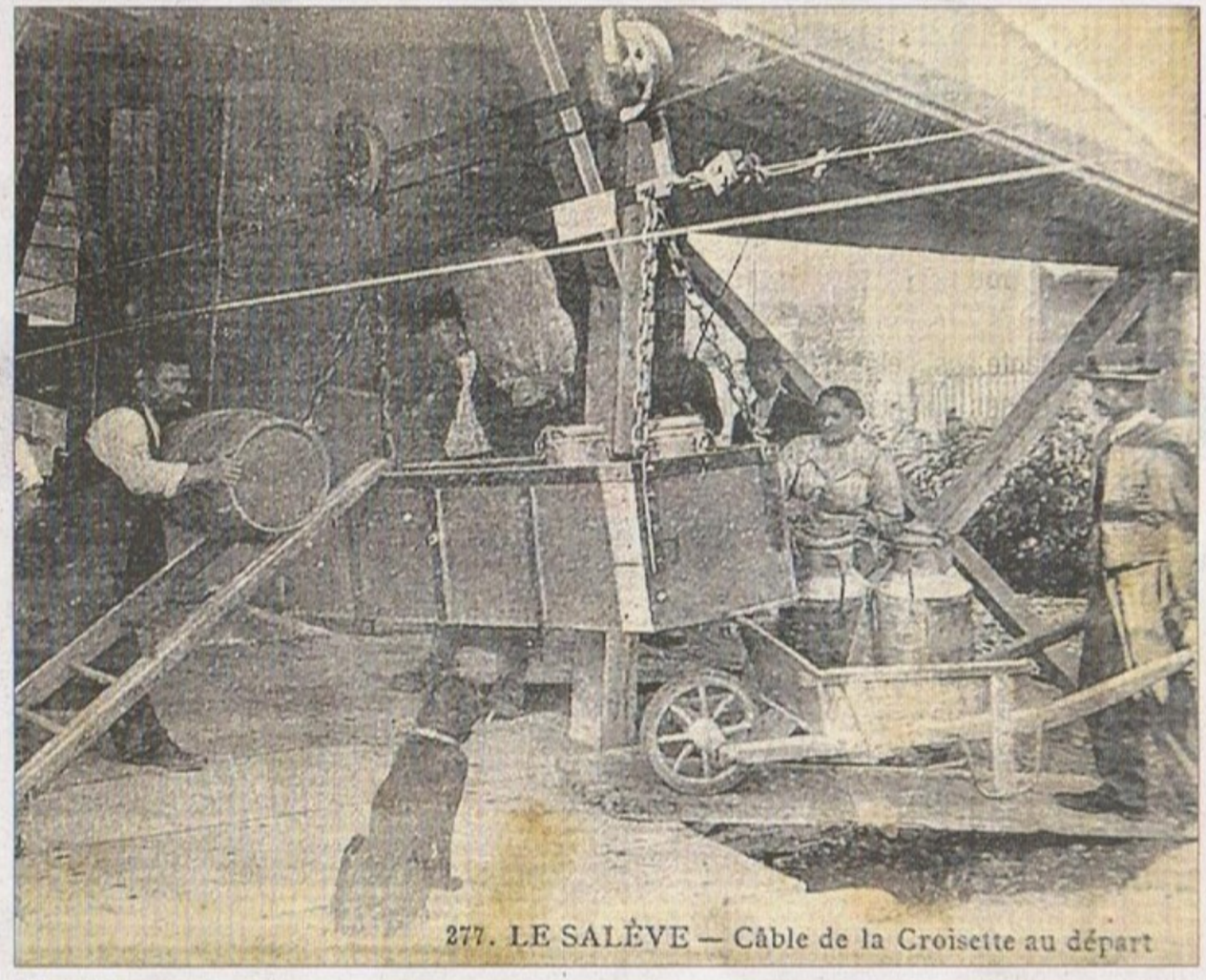
Sur les hauteurs du Salève





De 1911 à 1953, un cable reliait la Croisette au hameau de Vovray. Cartes postales appartenant à la collection de Michel BRAND

La montagne du Salève est une perpétuelle source d'émerveillement pour des passionnés qui n'ont de cesse d'arpenter ses sentiers et d'explorer sa riche histoire.

« Le Salève est l'une des montagnes les plus étudiées au monde. » En citant l'historien Paul Guichonnet, Michel Brand, membre du bureau de la Salévienne, lui rend hommage. Passionné par « sa » montagne, l'homme a beaucoup écrit dans les publications de la société d'histoire régionale, *Le Bénon* et les *Échos saléviens*. Grand collectionneur de cartes postales d'Archamps notamment, cet ancien banquier à la retraite a par exemple écrit un article retraçant l'époque où un câble, reliant dans le Salève, la Croisette au hameau de Vovray, permettait d'acheminer le lait ou des veaux (notre photo). « Il y avait des navettes régulières tous les jours pour les producteurs de lait, qui supportaient 300 kg à la montée et 500 kg à la descente », raconte Michel Brand, qui est allé lui-même à la rencontre d'un témoin alors âgé de 90 ans pour qu'il lui livre quelques pans de la vie quotidienne du début du XXe siècle. En service de 1911 à 1953, le câble fut le théâtre d'un drame. « La petite Lucette Duscondet, dont les parents étaient producteurs, monta un jour dans la benne avec les boilles de lait, échappant à la vigilance de ses parents, et fit une chute mortelle de 18 mètres. Elle avait deux ans et demi. »

Michel Brand est un fervent lecteur de tous les ouvrages traitant du Salève. Sa collection est innombrable et comprend sûrement le plus ancien livre à propos de la montagne, datant de 1843. Il possède aussi "Au Salève" d'Alfred Tonneau (1886) qui prend le lecteur par la main pour l'amener se promener dans la montagne, en partant d'Archamps. Plus insolite, il a en sa possession une thèse sur les chamois du Salève de 500 pages, datant de 1988 et rédigée par le naturaliste Charles-André Vaucher alors âgé de 73 ans. « On y apprend notamment que les chamois ont dû arriver au Salève en fuyant le plateau des Glières lorsqu'il fut bombardé par les Allemands, en mars 1944. Il se trouve qu'un jour, lors d'une randonnée à la Tour des Pitons, je suis tombé sur un chamois mort dans la plaine. J'ai appelé les autorités et elles en ont déduit qu'il était mort de vieillesse car ses sabots étaient allongés, signe qu'il n'allait plus dans les rochers. »

Un autre membre de la Salévienne, Gérard Lepère, a répertorié sept crashs d'avions sur le mont Salève ayant fait au moins un mort. Le premier remonte au 5 novembre 1938, tuant le pilote et son passager. Le dernier en date a eu lieu le 25 mars 2004 à la nuit tombée, dans le brouillard. Le pilote a mal estimé sa position et son altitude par rapport au relief et a percuté la crête du Salève. Sur les cinq occupants, trois furent tués. Ce qui fait un total de quinze morts en 66 ans.

M.G.